



L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

### **I – SUJETS PROPOSES**

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent britannique.

### **II – DEROULEMENT DE L'ÉPREUVE**

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire de langues où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter, ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

### **III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS**

#### **Préparation en laboratoire**

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.  
Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.
- Un commentaire personnel.  
Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

#### **Prestation devant l'examineur**

##### **Attitude et comportement**

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome

n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

#### Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au document, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

#### Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

#### A l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



Les examinateurs, dans leur majorité, expriment leur satisfaction de percevoir une amélioration des prestations des candidats, notamment dans les domaines de la préparation à l'épreuve et de la communication. Les candidats sont, dans l'ensemble, plus à l'aise et s'expriment plus spontanément.

### **I - NIVEAU DE PREPARATION A L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE**

Depuis l'an dernier, une amélioration sensible est perceptible concernant le niveau de préparation à l'épreuve, l'autonomie de temps de parole, les capacités de communication en général. On note, dans la plupart des cas, que le format de l'épreuve est, le plus souvent, correctement maîtrisé. La plupart des étudiants connaissent, à présent, les modalités de l'épreuve. Rares sont ceux qui disent encore ne pas les connaître.

Néanmoins, certains examinateurs déplorent encore que certains candidats ne prévoient pas d'introduction, ni de conclusion et ne citent pas les sources. Par ailleurs, nombreux sont encore les étudiants qui n'ont pas conscience de la nécessité de structurer leur intervention (que ce soit la restitution, quasi-systématiquement linéaire, ou le commentaire). Les mots de liaison sont, dans l'ensemble, plus souvent et mieux utilisés mais très peu de candidats annoncent un plan et le reprennent ensuite.

On note aussi un progrès dans l'autonomie de temps de parole : moins de candidats qu'auparavant se situent au-dessous de dix minutes. Il semblerait que bon nombre d'entre eux, si ce n'est la majorité, aient été habitués, lors des « colles », à limiter leur temps de parole global à dix minutes. Il faut bien noter cependant que nous attendons ici un temps de parole de quinze à vingt minutes.

Cet entraînement est important. Il est en effet, indispensable, pour un futur ingénieur, d'apprendre à s'exprimer, de façon étoffée, sur n'importe quel sujet d'actualité.

Dans cette épreuve orale, le compte-rendu du document, la mise en perspective du sujet traité, le point de vue personnel et le commentaire d'ensemble ou d'un point particulier du sujet, s'ils sont correctement réalisés, permettent un temps d'expression conséquent.

### **II - COMPORTEMENT, APTITUDE A LA COMMUNICATION**

Le progrès dans l'aptitude à communiquer est constaté, depuis quelque temps, même chez des candidats de niveaux moyens ou relativement faibles indépendamment du niveau de langue.

Le constat général est que, dans leur ensemble, ils se laissent moins impressionner par la difficulté du document imposé et parviennent à faire face à divers obstacles (méconnaissance du thème ou du lexique ou manque de culture), en utilisant des stratégies de contournement assez efficaces. C'est une bonne attitude, si elle permet à l'étudiant de s'exprimer !

Les niveaux de langue sont, certes, variés et certains s'expriment de façon remarquable mais, au-delà du niveau de langue, ce qui fait la différence entre les candidats, c'est leur souci de communiquer. C'est ce qu'il faut comprendre ! Cette épreuve est un exercice de communication. On attend des candidats une volonté de se faire entendre et comprendre, de la réactivité et la capacité à rebondir sur les questions lors de l'entretien.

Il faut s'efforcer d'être naturel et d'entrer en communication réelle avec l'examineur. Le contact visuel est important ainsi qu'un ton convaincu et convainquant.

Certains candidats, bien moins nombreux qu'auparavant, heureusement, n'ont toujours pas intégré le but de l'exercice ou ne veulent pas s'y plier. Ils se comportent comme si, seul, le fond avait de l'importance et non la forme : ils récitent platement ou lisent même compte-rendu et commentaire. Cette attitude les rend souvent inintelligibles et l'examineur doit faire d'importants efforts pour les comprendre.

Ces étudiants passent ainsi à côté d'un entraînement précieux à la situation de communication orale à laquelle ils auront à se plier très rapidement en tant qu'élèves ingénieurs (et bien sûr, plus tard, en tant qu'ingénieurs). En effet, ils seront amenés très rapidement au cours de leurs études en écoles d'ingénieurs à faire des exposés, des rapports et à passer des entretiens de recrutement pour des stages.

Les candidats demandant des mots de vocabulaire à l'examineur, encore trop nombreux, n'ont pas non plus compris le but de l'épreuve : s'entraîner à devenir « opérationnel » à l'oral en situation professionnelle.

Il faut aussi, bien sûr, dans cet exercice, accorder une grande importance au niveau sonore et au débit d'élocution. Chez un nombre relativement important de candidats, le niveau sonore est trop bas. Le problème ici est que, même si on leur en fait la remarque, les candidats ne parviennent que rarement à parler plus fort de façon durable, certainement par la force de l'habitude ! Quant au débit, il est parfois beaucoup trop rapide (révélateur de stress) ou trop haché.

Il est important, de même, d'essayer de prendre conscience de gestes éventuels de nervosité et de les dominer au maximum.

Attention enfin aux « gap-fillers » comme « heu » dont les auteurs ont difficilement conscience mais qui sont parfois si nombreux qu'ils frisent l'insupportable pour l'examineur.

Pour certains candidats, il est vrai, l'expression orale n'est pas chose facile c'est pourquoi, il est incontournable de progresser. Il faut s'entraîner très sérieusement à la situation de prise de parole tout au long de l'année (on peut pour cela « répéter » avec l'aide de parents ou d'amis).

### III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

#### Compte-rendu

La compréhension des documents est, dans l'ensemble, correcte. S'il en reste quelques-uns, rares sont à présent les candidats qui n'ont pas compris au moins l'essentiel, même si toutes les implications ou tous les détails ne sont pas saisis.

Chez un certain nombre de candidats qui se sont préparés à un *résumé* et non à un *compte-rendu*, et n'ont donc pas pris la peine de relever suffisamment d'exemples ou de détails, cette partie s'avère parfois trop succincte.

Il s'agit bien, dans cette épreuve, de présenter un compte-rendu structuré du document entendu.

Beaucoup de candidats utilisent une amorce pour introduire le texte, ce qui est intéressant car cela indique à l'examineur que le candidat a pris de la hauteur par rapport au sujet. Néanmoins, l'amorce doit être adaptée et bien ciblée. Ce n'est, malheureusement, pas toujours le cas. Certaines amorces sont si artificielles et tortueuses qu'il arrive à l'examineur de se demander comment le candidat va retomber sur le sujet ou si le texte a été changé inopinément pour une raison technique.

Les examinateurs, dans leur majorité, notent que si les comptes rendus, pour la plupart, restituent l'essentiel des documents, ils sont par contre souvent peu structurés. D'une façon générale, ils regrettent une absence de mise en perspective du sujet (le fait de prendre du recul et de le clarifier en le resituant dans son contexte).

La plupart des candidats proposent un compte-rendu chronologique et linéaire. Peu d'entre eux le formulent en se l'appropriant et en réorganisant les idées pour faire apparaître la logique interne du document.

Dans le même ordre d'idées, on déplore aussi un manque de reformulation. Trop de candidats se contentent de reprendre les mots entendus dans l'enregistrement.

Parfois, la restitution montre un bon repérage des données mais oublie l'idée centrale, ce que cherche à montrer le journaliste lorsque l'article est argumentatif. Il faut s'efforcer de développer et d'organiser sa pensée !

Certains examinateurs pointent que la plupart des candidats citent les titres des documents mais n'exploitent que très rarement les informations, messages ou jeux de mots contenus dans ces titres. Or, on sait à quel point les titres de la presse anglo-saxonne en foisonnent !

Un problème récurrent et pour lequel on constate peu d'évolution est l'omission, par de très nombreux candidats, d'une transition pour signaler le passage du compte-rendu au commentaire. C'est rarement un oubli. Cela peut être par manque d'expression adéquate, dans ce cas, cela peut se faire d'une manière très simple : « and now, I'll go on to the commentary ». Mais c'est souvent plutôt la difficulté de la part des candidats, dans cette situation d'examen, de se départir d'une attitude scolaire et formelle l'empêchant de percevoir l'examineur comme un interlocuteur avec qui il va dialoguer de façon naturelle.

Des efforts pour pallier ces divers problèmes sont indispensables pour parvenir à une prise de parole « assumée » où le candidat doit s'efforcer d'être suivi, entendu et compris.

### Commentaire

On a entendu de bonnes prestations organisées, réfléchies, approfondies et d'un bon niveau de langue.

Néanmoins, pour nombre de candidats, des mises au point sont nécessaires. Certains semblent être mal préparés à la gestion du temps d'écoute en laboratoire. C'est peut-être pourquoi on relève parfois une improvisation décousue et confuse lors du commentaire (structuration, contenu, illustrations) auquel ils n'ont pas eu le temps de réfléchir.

Pour ce qui concerne le commentaire, il faut s'efforcer de prendre, par rapport au sujet, le recul nécessaire à une réflexion pertinente. Beaucoup de commentaires sont vagues et se présentent comme des généralisations sur les problèmes de société, des placages de connaissances avec des plans « bateau » du type : pour/contre/solution.

Il faut prendre conscience que l'examineur évalue, dans cette épreuve, l'effort de structuration et d'organisation des idées.

Il est important aussi d'étayer ses idées, ses analyses avec des illustrations, des exemples concrets et pratiques, des éléments culturels, afin d'éviter de baser son commentaire, comme c'est trop souvent le cas, sur des généralités, des poncifs et/ou des concepts abstraits débouchant sur des redondances.

Les examinateurs souhaitent que les références culturelles soient étayées de réelles connaissances, aussi variées que possible, avec des références à l'actualité. Ils s'étonnent des connaissances étonnamment peu développées des candidats sur des problèmes actuels importants comme, par exemple, l'environnement.

On déplore encore trop de prestations dans lesquelles le commentaire n'est qu'une simple paraphrase du document.

Nous rappelons que, dans cette partie, on attend un commentaire personnel portant « **sur le sujet du texte globalement ou sur un ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu l'attention du candidat.** »

Une majorité d'examineurs notent que les candidats, pour la plupart, ne font pas un commentaire (éclairage des enjeux soulevés par le document) mais plutôt un exposé c'est-à-dire un topo sur la thématique générale.

On note aussi que les candidats ont tendance à aborder tous les documents comme s'ils étaient neutres ou informatifs au lieu de tenter d'expliquer le point de vue adopté par l'auteur.

Enfin, les examinateurs déplorent encore trop de commentaires plaqués ou trop éloignés de la problématique du texte avec des transitions « tirées par les cheveux » pour rattacher le document à un sujet vu pendant l'année.

**Nous rappelons qu'il est inacceptable de concentrer le commentaire sur un sujet différent mieux connu ou étudié en cours.**

Comme pour la transition entre le compte-rendu et le commentaire, il est important de marquer clairement la fin de la prestation. Trop de candidats ne disposent d'aucune formule de conclusion.

### Entretien

Dans ce domaine, on note aussi, dans l'ensemble, un meilleur effort pour communiquer et pour rebondir sur les questions de l'examineur. Néanmoins, des lacunes lexicales importantes empêchent souvent les candidats de développer suffisamment leurs idées. De plus, il leur est parfois difficile d'envisager d'autres points de vue que ceux qu'ils ont choisis et le dialogue peut alors devenir difficile.

Les examinateurs notent que certains élèves ne font pas assez d'efforts pour développer leurs réponses aux questions et maintenir le fil de la conversation.

Enfin, les candidats doivent aussi s'attendre à ce que l'entretien, lorsque le sujet a été suffisamment exploité ou que l'examineur pense qu'il ne pourra pas l'être davantage, s'ouvre sur des questions plus étendues. Ils doivent donc s'entraîner à parler d'eux-mêmes, de leurs activités extrascolaires et de leurs projets, comme ils seront amenés à le faire dans un avenir très proche lors d'entrevues professionnelles.

Nous rappelons l'importance de cette partie qui permet de juger du niveau d'expression spontanée du candidat et de ses capacités à dialoguer. Elle doit faire l'objet d'un entraînement spécifique au même titre que les autres parties.

## **IV - NIVEAU DE LANGUE**

### Qualité de langue orale

La qualité de la langue orale ne semble pas s'améliorer en proportion de la communication. Peu de candidats sont attentifs à la prononciation, qui est parfois, caricaturale. On ne note aucun effort d'authenticité sur ce plan. Dans la plupart des cas, accentuation et intonation restent calquées sur le schéma de la langue française. Les fautes portent souvent sur l'absence totale d'accentuation ou sur l'accentuation de la mauvaise syllabe au sein d'un mot.

Quant à l'intonation, les phrases s'achèvent souvent sur une intonation montante.

Les phonèmes sont trop souvent déformés ou intégralement francisés, ce qui témoigne souvent d'une absence manifeste d'effort dans ce domaine. Les confusions sont très fréquentes entre les sons i et ai sur des termes extrêmement courants comme *study, child, wind, mobile, technology, environment, etc.*,

Il est inadmissible que des candidats ne sachent pas prononcer ces termes qu'ils ne peuvent pas ne pas avoir entendus des centaines de fois.

Nombre d'examineurs mettent aussi l'omission très fréquente des désinences finales (« s », « ed », etc.) autant sur le compte d'un manque d'effort de prononciation que sur le compte de lacunes grammaticales.

Enfin, chez nombre de candidats, le débit est hésitant, heurté. L'anglais n'est pas « fluent ». Les « h » parasites sont, parfois, très nombreux. Les candidats doivent s'efforcer de parvenir à une fluidité suffisante.

Progresser dans ce domaine, où des problèmes mécaniques d'expression entrent en jeu, nécessite un entraînement spécifique. Il est efficace de prononcer de l'anglais à haute voix le plus souvent possible et de s'enregistrer.

**Un gros effort est, donc, toujours attendu dans ce domaine.**

### Lexique

Le lexique reste souvent basique et ne permet pas une expression nuancée ou précise. On l'a vu, beaucoup de candidats demandent encore leur vocabulaire aux examinateurs : « how to say... in English ? ». Ceci est, bien sûr, à exclure.

Il est à noter que le nombre de barbarismes est toujours en hausse : *habited, criticis, in particulary, increasement, to evict, etc.*

Les candidats sont nombreux à avoir recours à une langue approximative, usant d'un vocabulaire limité et approximatif : *consumation*.

On déplore :

- un nombre incalculable de calques : *apparitions, critics, changements, equality, formation, nuclear central, common transports, clonage, to comparate, to limitate, the campaign (= countryside), a mondial issue, to instaur,*
- de nombreuses confusions : *learn/teach, politics pour politicians, product pour produce.*

Le lexique est souvent employé de façon inadéquate : « *I'm not really accurate* », « *to struggle the power of the companies* ».

Pour l'introduction, il convient de rappeler que, s'il est correct de dire « an extract from *Wuthering Heights* », il n'est pas correct de dire : « This article is *extracted* from the *Observer* » mais plutôt « it is taken from the *Observer* ».

Enfin, quasiment aucun candidat ne connaît le vocabulaire le concernant ; personne ne sait dire « classe prépa » ou « concours », très peu savent traduire *chimie, aéronautique* ou *industrie pharmaceutique* par exemple.

Comme nous l'avons vu plus haut, il est important que les candidats soient préparés à parler de leurs études et d'eux-mêmes le cas échéant.

**Un gros effort d'acquisition, approfondissement et enrichissement lexical doit être produit.**

### Grammaire et syntaxe

Bien sûr, un certain nombre de candidats ont une connaissance satisfaisante voire excellente de la grammaire et de la syntaxe anglaises. Mais pour bon nombre d'entre eux, les règles les

plus élémentaires semblent être ignorées et les examinateurs constatent une baisse évidente de niveau dans ce domaine.

- Les « s » du pluriel ou ceux de la 3<sup>e</sup> personne du singulier au présent disparaissent. Par contre, ils apparaissent sur les adjectifs. Les adjectifs sont confondus avec les adverbes : « ...*the exactly position...* ». Ils sont placés après le nom : « a life *longer* », « *countries more developed* ».
- La connaissance des verbes irréguliers semble être devenue une notion obsolète. De plus, et cela participe autant de la grammaire que de la phonologie, on note la non-réalisation chez nombre de candidats des finales en *d* ou *ed* du participe passé.
- Le sujet et le verbe ne s'accordent plus.
- Le sens des modaux est ignoré ainsi que leur utilisation : il est courant d'entendre (sans en croire ses oreilles) : « ...*must can...* », « ...*don't must...* », « *They don't are...* », « ...*he can to make...* », « ...*could let us to print what we want...* », « ...*we will can eliminate...* » et ceci, même chez les candidats capables d'une communication, par ailleurs, acceptable.
- On note aussi des confusions presque systématiques entre *should* et *have to* : « ...*they have to not focus...* ».
- Les indénombrables ne sont pas correctement utilisés ainsi que les pluriels irréguliers comme *datum/data*. De même que les termes ne prenant pas de pluriel (*research, progress, evidence, advice, information* (« *too many informations* »), etc. Les collectifs singuliers comme *people* sont souvent suivis d'un singulier.

Ne sont pas dominés :

- L'emploi de l'article défini : « ...*gather the Europe together*», «*the World War Two* », « *the Europe* ».
- L'ordre des mots : « *it is important to proper behave* ».
- Les quantifieurs : « *I had many time to read books* ».
- L'expression de la durée : manque de maîtrise du present perfect suivi de *since* ou *for*, confusions entre *since* et *for* : « *since many générations...* ».
- Les relatifs : confusions entre *who* et *which*.
- Les pronoms personnels : confusions fréquentes : *us/ourselves*.
- Les comparatifs : « *more faster* », « *more safer* ».
- Les particules : « ...*permit to people to be ...* » (par calque avec le français), « ... *dependent of...* ».
- La proposition infinitive: « *in order people have a better life* ».
- L'infinitif négatif : « ... *I try to not make...* ».
- Le passif : « *they were sell*», « *the article was write* ».
- L'emploi des gérondifs : « ...*without to be...* ».
- Les temps : beaucoup de candidats ne s'expriment qu'au présent : « ...*without Snowden, we don't know...* ».
- Les phrases interrogatives.
- Le discours indirect.

On note aussi :

- Une confusion aussi fréquente qu'étonnante entre participes passé et participes présent : « *I am very interesting about...* ».
- Before suivi de l'infinitif complet.
- There is + pluriel.
- « *It exist a difference* » au lieu de « *There is a difference* ».
- Des « s » parasites : « *it's can be* », « *it's depend* ».

Enfin, nous répèterons, et c'est un problème très important que nous avons souvent pointé, que **les diverses façons de rendre notre « on » indéfini, sont pratiquement inconnues des candidats** qui n'ont donc d'autre ressource que d'utiliser « we » pour référer par exemple à des actes, attitudes ou pensées d'habitants de pays étrangers !!!

**Une très sérieuse mise à niveau s'impose concernant tous les aspects de la grammaire et de la syntaxe.**

## **VI – CONSEILS GENERAUX POUR LE PREPARATION A L'EPREUVE**

### Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. A ce niveau d'études, il faut acquérir un maximum de culture générale et être capable de mobiliser ses connaissances à bon escient.

### Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole pour le commentaire.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.
- De l'entraîn ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots !

### Pour améliorer le niveau lexical

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité et travailler par champs lexicaux (environnement, technologie, travail...).
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.

- S’assurer d’une assimilation solide du vocabulaire de base afin d’éviter les confusions « Say » / « tell », « teach » / « learn », « manage » / « arrive », au lieu d’apprendre des listes d’expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S’assurer de pouvoir parler de ses projets professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d’actualité.

### Pour améliorer le niveau de langue orale

S’exposer à la langue autant que possible :

- Ecouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d’écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO.
- Travailler la compréhension et l’expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S’exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.
- Enfin, faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l’accentuation et l’intonation !

Cet entraînement peut se faire en **écoutant** les informations, à la radio sur son smart-phone, durant le petit déjeuner ou les trajets, pour ne pas perdre de temps (Choisir BBC Radio 4 si l’on veut acquérir ou cultiver un accent britannique ; NPR pour un accent américain). Les candidats ne peuvent dire qu’ils ont manqué de temps car cette activité se réalise tout en faisant autre chose.

Conseil : ne pas se contenter de nouvelles brutes. Ecouter des débats et commentaires sur l’actualité, c’est ce qui sera le plus utile pour produire soi-même des commentaires riches et bien formulés le jour de l’épreuve.



Cette année encore, les examinateurs ont constaté avec satisfaction que la majorité des candidats étaient bien préparés à l'épreuve orale et connaissaient son déroulement. Très rarement, un candidat posait des questions à ce sujet ou n'avait pas prévu de commentaire. La plupart des candidats ont donc spontanément effectué un compte-rendu du document entendu à trois reprises et ont ensuite exposé un commentaire à l'examineur. On note que les introductions sont souvent plus structurées qu'il y a quelques années, mais le plan, encore trop rarement annoncé, n'est pas toujours respecté dans le développement. Les comptes-rendus manquent, par ailleurs, encore trop souvent de précision, certains candidats se contentant de restituer quelques grandes idées avant de vite passer au commentaire, semblant ainsi considérer le compte-rendu comme une formalité sans grande importance. Le commentaire quant à lui se réduit parfois encore, mais de plus en plus rarement heureusement, à une sorte de conclusion étoffée du compte-rendu. Cependant, bien que le commentaire soit globalement plus développé que les années précédentes, un certain nombre de prestations sont encore trop courtes (une dizaine de minutes, voire moins), et trop souvent, les candidats n'atteignent pas encore le degré d'autonomie souhaité (20 minutes au total pour le compte-rendu et le commentaire) avant la phase d'entretien. Certains candidats ont encore du mal à gérer leur débit et confondent précipitation et aisance dans la langue, déversant leur préparation à toute allure dans une langue qui reste souvent très approximative, sans veiller à la correction du langage et sans mettre en valeur par l'intonation et en posant la voix les idées importantes énoncées. Trop souvent encore, on attend une conclusion qui ne vient pas, et les examinateurs regrettent qu'après la prestation autonome, un certain nombre de candidats, au cours de l'entretien, se bornent à répondre aux questions de l'examineur puis à attendre les suivantes au lieu de rebondir dessus et de construire une véritable discussion. Quelques candidats y sont en revanche très bien parvenus.

Le niveau des articles proposés était dans l'ensemble assez élevé et ceux-ci balayaient un champ assez large de sujets. Tous permettaient aux candidats de s'exprimer et d'exposer des idées personnelles. Cette année encore, les documents ont la plupart du temps été bien compris dans les grandes lignes, très peu de prestations étaient hors sujet et peu ont effectué des contresens graves sur le document. Quelques documents ont cependant été un peu plus difficiles à appréhender pour certains candidats, soit parce que ces derniers n'étaient pas familiarisés avec le sujet, soit parce qu'ils avaient des idées préconçues et interprétaient mal le document, n'arrivant pas à se placer dans la perspective du document (par exemple : recruteurs et relativisation de l'importance des diplômes, retard des écoles allemandes dans le domaine du numérique, valeur positive de l'échec...). Généralement, l'entretien permettait aux candidats de mieux comprendre les problèmes évoqués dans le document et de relancer le débat dans une nouvelle optique. Peu de candidats restaient figés dans leur attitude et tournaient en rond dans leur argumentation, l'aptitude à communiquer était dans l'ensemble bien présente et globalement en progrès.

Le niveau de langue était cette année encore assez satisfaisant dans l'ensemble. On ne trouve plus que très rarement des candidats très faibles en expression, et le nombre de candidats maîtrisant très correctement la langue semble en augmentation.

Parmi les erreurs les plus fréquentes relevées, on peut citer comme chaque année :

- les déclinaisons et les cas : „das ist in die neue Bundesländer“ ; „ein neue Wirtschaftswunder“ ; „das erstes Land“ ; „in alle Bereiche“ ; „für alles Migranten“, „in der Text“ ; „von die“ ; „mit die“ ; „eine große Teil die Vergiftung“ ; „mit Fahrrad am Arbeit“...
- les prépositions et les constructions : „im Fuß gehen“ ; „ist nicht erkennen in Deutschland“ ; „für politische Gründe“ ; „interessiert sich auf“...
- les pluriels : „die Grunde“ ; „die Lande“ ; „viel Grenze“ ; „die Leuten“...
- les articles : „die Teil“ ; „die Verbot“ ; „das Partei“ ; „das Name“ ; „alles Tag“ ; „der Bilanz“, „die Leben“...
- les participes passés et le choix des auxiliaires : „ist nicht erkennen“ ; „hat ... probieren“ ; „hat ... gelungen“ ; „man hat ... wartet“...
- les comparatifs et les superlatifs : „mehr glücklich“ ; „immer alter“ ; „die wichtigest“ ; „die reiche“...
- les noms de pays : „Syria“ ; „Biulgaria“ ; „die Deutschland“ ; „die Frankreich“...
- les confusions lexicales : „Vorurteil/Vorteil“ ; „lernen/erfahren“ ; „sondern/aber“ ; „sehr/viel“...
- les interférences avec le français ou l'anglais : „Sekurität“ ; „Präkaution“ ; „Personalität“ pour „Persönlichkeit“ ; „auf“ au lieu de „von“ (cf „of“) ; „first Länder“ ; „Market“...
- des erreurs de prononciation : „z“ prononcé „s“ : „Zeit“ prononcé „seit“ ; „Zone“ prononcé „Sonne“ ; confusion „ch“/„sch“ ; utilisation fantaisiste des inflexions : „Gefähr“ ; „prasent“...

Il est donc recommandé aux candidats de s'exercer encore davantage à la prestation orale autonome en la structurant davantage, de ne pas hésiter à se détacher des perspectives vues au cours de l'année pour prendre en considération l'originalité d'un document et, comme toujours, de revoir régulièrement les bases de la grammaire allemande.



## Compte-rendu

Cette année, les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente, mais encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports : Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner) mais, souvent le vocabulaire « spécifique » qui s'impose n'est pas utilisé ; des erreurs et des entraves à la syntaxe sont toujours perceptibles. Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs. On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire leurs notes en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Il est de rappeler ici, une fois de plus, et d'attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

En ce qui concerne le commentaire, trop de candidats ne parviennent pas encore à « décoller » du document, on les incite, encore une fois, à faire preuve de « se MANIFESTER ».

On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du document et les détails. Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitude à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale –y compris rythme et débit– accentuation et intonation).

L'impression d'ensemble est très largement positive et ne peut être, ni de loin ni de près, ternie par les remarques mentionnées qui ne concernent d'ailleurs que très peu de candidats.

## Commentaire

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par l'examineur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.



Les documents (des articles de presse exclusivement) choisis pour l'épreuve orale portaient sur des faits de société récents, revêtant un caractère général, accessibles à tous en principe et ne requérant pas de connaissances particulières sur un sujet ou l'autre, même s'agissant de documents à caractère plus scientifique, l'objectif de l'épreuve orale n'étant pas d'évaluer les connaissances spécifiques du candidat dans tel ou tel domaine. Il est bon, néanmoins, d'avoir quelques connaissances générales, tant sur les thèmes de société récents, que sur l'actualité de l'Espagne et de l'Amérique latine, afin d'étoffer le commentaire de quelques exemples pertinents mettant en valeur la culture générale du candidat.

La plupart des candidats admissibles ont montré un niveau de langue solide et ont fait preuve d'un souci de précision dans le choix des mots employés et dans la variété des structures grammaticales. Les progrès soulignés l'an dernier quant à la qualité du commentaire, tant sur le plan de la forme que du fond, se confirment. Travail structuré et solidement charpenté grâce à l'emploi, notamment, de connecteurs logiques donnant corps à un travail mené intelligemment, en s'appuyant sur des exemples bien choisis. Ces remarques préliminaires témoignent du sérieux de la préparation au concours.

Pour un certain nombre de candidats, un niveau de langue plus fragile n'a pas permis une prestation aussi satisfaisante et le travail a été quelquefois plus malaisé, tout spécialement au moment de l'entretien. Faiblesse lexicale tout d'abord. Citons quelques exemples. Des gallicismes en tout premier lieu (« proponer », « un ingenior », « un risco », « exprimar », « la amelioración », « sufizante », « capable », « la población », « el governmento »), anglicismes (« el climate »).

Parfois une langue pauvre et un emploi massif du verbe être, de « hay », et « dice ». Erreurs grammaticales, par ailleurs, dont l'ignorance de certains participes passés irréguliers (« descrito ») le non emploi récurrent de la diphtongue (« costa », « empeza », « pensa »), ou son emploi indu (« depienden », « muestraron », « encuentran »), l'oubli du subjonctif avec « para que », « querer que », « ser posible que », par exemple, l'emploi de « haber » pour « tener » (« ha consecuencias »), l'imparfait de l'indicatif ou le présent du subjonctif avec « si » (« si sean », « si podía ») ou du conditionnel (« si no habría », « si sería »), como si suivi de l'indicatif, le superlatif relatif écorché (« la parte la más... »), « haber que » suivi du subjonctif présent (« hay que encuentren »), la méconnaissance de certains prétérits forts (ainsi « ducir » -« producieron »-, « fuen » pour « fueron » et « fou » pour « fue ») l'emploi erroné de « deber que », la faute fréquente lors de l'expression de la durée (« desde muchos años »). Le cas des verbes « ser » et « estar » souvent problématique pour les étudiants, celui de l'enclise (« se pasar ») et du relatif « cuyo », la voix passive avec « estar », l'accord de « demasiado » avec un adjectif, « intentar de », « prohibir de », « menos de » et aussi « yo no sabe », « yo puede ». Encore « ser acabar ».

Pour d'autres candidats, des structures intéressantes : « ir », « seguir », « venir » suivis du gérondif, l'emploi de « por más que », « por muy que », « por mucho que », « si » avec le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait, « cuyo » bien utilisé, l'emploi correct des prétérits

forts, « por+infinitif », « lo+adjectif », « haber de », de nombreuses structures appelant le subjonctif, l'expression de la durée (« desde hace »...). Et une langue élégante et de bon niveau.

Comme chaque année, rappelons les points suivants.

Il est bon d'introduire succinctement le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Il ne faut pas se contenter d'un bref résumé. La restitution doit être complète, preuve d'une parfaite compréhension du document audio. Il ne faut donc pas escamoter un paragraphe voire davantage. Certains candidats réorganisent judicieusement le document en témoignant ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Il est bon d'éviter l'emploi systématique de « dice que » tout au long de cette première étape de l'oral. L'emploi de questions rhétoriques est parfois avisé.

La deuxième partie porte sur le commentaire. Ce dernier prendra appui sur le sujet évoqué dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer un commentaire ou d'essayer à tout prix de caser son cours. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent très utile. Il faut s'efforcer, d'organiser avec rigueur ledit commentaire, d'en étoffer le contenu et de trouver des exemples pertinents témoignant d'une culture certaine. Il faut montrer sa capacité à mener une réflexion même dans un laps de temps bref. Il faut avoir de la conviction, faire acte de présence et soigner ses réponses et ainsi, éviter les réponses elliptiques. L'objectif doit être de prouver que les questions sont comprises et que l'on sait y répondre avec pertinence.

De plus, insistons sur l'importance du rythme et du débit de la prise de parole. Parler posément, distinctement, rester audible, s'efforcer de bien poser la voix, sont autant de points qui interviennent sensiblement dans l'évaluation du candidat.

Enfin, il convient d'apporter une attention toute particulière à la qualité de l'expression. Il s'agit de mettre en valeur la richesse de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour apporter un complément utile aux interrogations ou « colles » de ces deux années de préparation au concours.



### Remarques générales

Cette année, les prestations des candidats à l'épreuve orale d'Italien ont, dans l'ensemble, été plutôt satisfaisantes. Le niveau global des admissibles est meilleur que l'année dernière et les prestations ont montré, à quelques exceptions près, qu'il est tout à fait possible de réussir brillamment l'épreuve orale de langue vivante Italien (et obtenir ainsi de très bonnes notes) que l'on soit italophones ou non, dès lors qu'on entreprend une préparation régulière et constante tout au long de l'année. À l'exception de candidats « touristes » qui ont improvisé une présentation brouillonne et incompréhensible du texte écouté au laboratoire sans pouvoir arriver au bout, l'ensemble des candidats a maîtrisé les règles de cet exercice et le déroulement rigoureux de la prestation à l'oral. Les documents choisis pour l'épreuve orale portaient essentiellement sur des thèmes courants de société (nutrition, patrimoine culturel, énergies renouvelables) : on apprécie le fait que la plupart des candidats ait essayé de mobiliser leurs connaissances de la culture italienne.

### Niveau de préparation à l'épreuve

Cette année, la quasi-totalité des candidats a exposé des comptes-rendus détaillés et bien structurés, ainsi que des commentaires plutôt pertinents, se montrant capables de maîtriser rapidement les sujets et de repérer les points clefs pour les insérer dans un plan rigoureux et efficace. Les candidats font preuve d'une bonne maîtrise de la langue italienne, étant peu perturbés par les difficultés lexicales que les documents pouvaient comporter. La difficulté à mettre en relation la problématique développée dans le commentaire avec les principaux thèmes des documents reste, néanmoins, le passage le plus difficile chez bon nombre de candidats. Encore trop nombreux – même si nettement moins nombreux que les années précédentes – sont les candidats qui ont « collé » des commentaires scolastiques, plaqués et évidemment hors sujet sur les textes commentés, ce qui a été lourdement sanctionné. Quelques candidats se sont montrés peu réactifs lors de l'entretien, n'arrivant pas à mettre en valeur leurs connaissances personnelles. Cette année encore, nous tenons à rappeler qu'il s'agit d'une épreuve « orale » : le candidat doit donc savoir exposer un sujet avec des arguments convaincants en s'adressant au correcteur qui l'écoute, avec une bonne capacité à convaincre.

### Niveau de langue

Le niveau de langue est plutôt satisfaisant dans l'ensemble ; l'examineur a apprécié l'effort que quelques candidats non italophones ont fait, pour éviter la juxtaposition de phrases simples et donc de se servir de connecteurs textuels variés (*se, per cui, affinché, senza che, a meno che, tanto che, tranne che, in quanto a*) pour varier les constructions du discours ; cependant, encore trop de candidats abusent de la coordination et emploient toujours les mêmes conjonctions sans aucune spécificité ou richesse lexicale au détriment de la subordination et de la richesse syntaxique de la langue italienne. À l'exception des candidats italophones (et pas tous), les admissibles ont affiché une connaissance précaire du mode subjonctif et de son emploi dans les tournures syntaxiques complexes (complétives,

infinitives, circonstancielles de concession, de but, de limitation ; trois niveaux du discours hypothétique – réel, possible, irréel –). Par ailleurs, on rappelle toujours aux candidats italophones/bilingues de bien s'entraîner à l'épreuve et de surveiller leur niveau de langue : en faisant confiance à leurs aptitudes spontanées (donc à la langue parlée dans leur quotidien, souvent mêlée de tournures dialectales), ils font clairement l'aveu d'un manque de compétences linguistiques et d'un manque d'entraînement.

### **Fautes le plus souvent commises**

Gallicismes (future proche, passé récent) et barbarismes, accord des adjectifs, concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?), comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles.

### **Conseils**

On insiste, comme tous les ans, sur la nécessité de se préparer à cette épreuve orale avec constance tout au long de l'année. Le temps de préparation pour la prestation exigée est limité, le candidat doit être en mesure de mobiliser rapidement ses connaissances et, en même temps, les présenter selon un plan bien structuré. Aucune partie de sa présentation ne peut donc être improvisée, que ce soient les éléments retenus dans le compte-rendu ou les idées proposées dans le commentaire.

Voici les conseils que l'on peut donner aux futurs candidats pour réussir leur prestation. Pour ce qui est du contenu de l'épreuve : ne négliger aucune rubrique, bien maîtriser les connaissances légitimement attendues, faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté. Pour ce qui relève des compétences linguistiques : lire, lire, lire (textes littéraires, articles de journaux, courts essais sur la culture et l'actualité italiennes) ; surveiller le groupe nominal (article, adjectif, nom), varier le plus possible les temps verbaux et donc les tournures employées, s'efforcer de composer des phrases avec des connecteurs textuels de subordination et non pas de coordination/juxtaposition, utiliser le discours hypothétique.



Cette épreuve s'est déroulée dans de bonnes conditions.

**Niveau de préparation – Degré d'autonomie**

Les candidats sont bien préparés à l'épreuve ; pas de problèmes majeurs pour synthétiser et structurer le document abordé.

La plupart des candidats ont le portugais comme langue d'origine ; ils présentent un très bon degré d'autonomie.

**Niveau de langues – Aptitude à la communication**

Les candidats possèdent une bonne prononciation de la langue portugaise. Ils ont démontré une bonne aptitude pour le dialogue et la communication.

**Fautes le plus souvent commises – suggestions éventuelles**

- Il faut élargir le vocabulaire et connaître mieux les conjugaisons telles que l'infinitif personnel de la langue portugaise.
- Le manque de synonymes, les mots calqués et/ou mauvaise explication du lexique portugais.

Conseils aux futurs candidats : lire les journaux, se familiariser avec la littérature et tout ce que peut apporter plus de connaissances sur l'actualité et la culture.



Le choix des documents destinés aux épreuves orales s'est avéré satisfaisant. Les sujets étaient d'actualité et se prêtaient bien à la production orale.

Les candidats qui se sont présentés aux épreuves orales ont montré de bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical. Seul un candidat a montré des lacunes inattendues.

Il faudrait noter que certains candidats étaient des russophones et pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières ; par contre, ils ont parfois du mal à présenter les idées principales du document de façon concise et relever les points importants à débattre. Cette difficulté n'a pas été remarquée chez les candidats francophones qui ont présenté une analyse bien structurée autour des problèmes essentiels après avoir évoqué les points qu'ils ont souhaité relever.

Globalement, les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé, aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression.

Cependant, il est toujours recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important. Ils devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens. Les candidats doivent s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, et à la civilisation.